

AUZOULAT-ROCHER, YOLANDE (1925-2014)

AUZOULAT, Yolande (connue sous le nom de son mari dans les textes de l'Union), enseignante, psychoéducatrice, née à Auxerre (Yonne) en France le 21 octobre 1925 et décédée à Québec le 30 septembre 2014. Elle avait épousé Georges Rocher le 21 juin 1954. Leurs cendres reposent au columbarium Le Jardin du souvenir à Québec.



Ses premières années (1925-1953)

Yolande Auzoulat naît à Auxerre (Yonne) au sud de Paris le 21 octobre 1925. Elle est la fille de Fernand Auzoulat (1897-1975) et de Charlotte Lelièvre (1900-1988). Son père est un monteur de radios à la TSF¹. Il est aussi un inventeur, ayant déposé des brevets pour des pièces d'avion (dont le développement d'un train d'atterrissage pour hydravion par exemple²), et en plus, un artiste-peintre. Originaire de Béziers, Fernand Auzoulat déménage à Paris en 1920 et continue d'y faire pendant des années le montage de radios. C'est dès l'année suivante qu'il épouse Charlotte, mais leur fille unique Yolande ne naît que plus tard, le 21 octobre 1925.

Elle a quatorze ans au début la Deuxième Guerre mondiale. Dès la déclaration des hostilités, ses parents s'engagent dans la Résistance. L'armée allemande occupe Paris en juin 1940. Les Allemands interdisent la production de radios et dans le cadre de son service comme résistant, son père met sur pied une entreprise factice de fabrication de bicyclettes. Il s'en sert pour embaucher des juifs qu'il aide ensuite à fuir³, et il utilise de soi-disant « pièces de vélos » pour fabriquer des radios clandestines.

Le conflit a non seulement bouleversé l'adolescence de Yolande et marqué sa vie : il été le point de départ d'un chemin de foi. En effet, à dix-sept ans, elle est placée comme guetteur, le temps de protéger la transmission radiophonique d'une information cruciale : l'explosion d'un pont stratégique situé en banlieue. Grenade en main, elle espère de tout cœur que personne ne s'engagera dans la rue, l'obligeant à la lancer. Survient un jeune soldat allemand, blessé. Pendant qu'il se rapproche en boitant, elle prie silencieusement : « Si tu existes, Dieu, fais-le disparaître ! ». Elle ouvre les yeux et la rue est déserte. C'est

¹ La Compagnie générale de télégraphie sans fil, la TSF, a été créée en 1918 pour répondre aux besoins militaires et elle jouera un rôle essentiel durant la Deuxième Guerre mondiale.

² On peut même consulter le brevet aujourd'hui dans Google.

³ Voici comment on procédait. L'usine était tenue de présenter un registre de ses employés lorsque les Allemands l'exigeaient. Chaque matin, un ouvrier parmi d'autres se présentait pour son quart de travail. Il quittait l'usine durant la journée, pour ne plus revenir. Il était remplacé, le lendemain, par un autre homme inscrit sous le même nom. Le manège s'est répété quotidiennement pendant trois ans jusqu'en 1943.

le début du cheminement spirituel qui mène Yolande Rocher à consacrer sa vie au service de ce Dieu qui l'a entendue.

En 1943, l'usine a éveillé les soupçons de l'armée allemande, et la famille Auzoulat s'est jointe aux Français qui fuyaient la zone occupée pour trouver refuge dans le sud de la France. C'est « l'exode » : des centaines de milliers de personnes sur les routes, le plus souvent à pied ou à vélo puisque l'essence est rationnée, soumises aux bombardements aériens et aux aléas de ce déplacement improvisé. Yolande ne peut même pas finir les études qu'elle a entreprises pour devenir institutrice. En effet, durant les deux dernières années de la guerre, le régime nazi ferme toutes les écoles supérieures françaises, y compris les écoles normales, bloquant ainsi tout programme potentiellement militaire ou tout simplement susceptible de générer ou d'abriter de l'opposition parmi la population civile.

En 1944, Yolande tombe gravement malade, probablement des suites d'une méningite, et son père se procure au marché noir de la pénicilline, encore rare à l'époque, en vendant des brevets. À la suite de cette maladie, elle doit réapprendre à marcher, à manger, à fonctionner de façon autonome, ce qui lui prendra plus d'un an.

Sans diplôme d'enseignante, elle travaille pendant dix ans comme surveillante dans diverses écoles primaires. Son intérêt pour l'éducation des enfants demeure et marquera la suite de sa carrière.

Son mariage et l'émigration (1953-1961)

Survient alors sa rencontre avec Georges Rocher, le 17 août 1953, dans le compartiment d'un train immobilisé par une grève nationale. Ils se marient le 21 juin 1954 et ont une fille, Marie-Claude, l'année suivante. Le jeune couple s'établit en Ardèche, à Ganges-les-Valence, où Georges aide son père à mettre sur pied un magasin. La mère de Yolande, Charlotte Lelièvre (1900-1988), restée seule à Paris depuis son divorce au lendemain de la guerre, les rejoint en 1955.

Au début de la Révolution tranquille, le Québec met de l'avant dans sa publicité européenne son besoin d'ingénieurs et d'enseignants francophones. Les Rocher pensent sérieusement en profiter et les démarches d'immigration sont vite réglées. Georges part en mai 1961, se trouve rapidement un emploi d'ingénieur et trois mois plus tard, en août, fait venir son épouse et sa fille (qui n'a que 6 ans) avec Charlotte Lelièvre.

La conversion de Georges et l'Enseignement vivant (1962-1967)

Alors que sa mère et elle sont des chrétiennes convaincues, ce n'est pas le cas de Georges qui est un athée tout autant. Pour apaiser le « mal du pays » de son épouse et de sa belle-mère, il accepte de les accompagner au culte le dimanche matin. N'ayant pas trouvé d'Église francophone protestante à Montréal, ils se rendent à une assemblée anglophone (First Church of the Nazarene, dans le quartier Outremont). Georges traduit fidèlement les sermons et les paroles des cantiques pendant plus d'un an. Touché par le message et l'intervention de sa fille qui lui dit qu'il n'a pas le droit de chanter des cantiques auxquels il ne croit pas, il se convertit en 1962.

Pendant que son mari est engagé comme technicien en ingénierie à la compagnie aéronautique Aviation Electric, Yolande Rocher se préoccupe d'éducation. D'énergie débordante malgré une santé fragile, elle travaille quelques mois dans une garderie privée, puis, ayant toujours à cœur les enfants en situation en difficulté d'apprentissage scolaire, elle fonde en 1961, soutenu par son mari, une école spécialisée : le Centre psycho-pédagogique L'enseignement vivant. On y pratique la « méthode active », basée sur l'approche Montessori et les principes de l'éducation positive. Sa mère, Charlotte est la secrétaire de l'établissement et Georges assure les services administratifs tout en gardant son emploi durant les trois premières années. En 1964, il se joint aux enseignants. Avec son équipe multidisciplinaire, le Centre accueillera jusqu'à une soixantaine d'enfants durant l'année scolaire et quelque vingt-cinq enfants durant deux camps d'été à Morin Heights, où les Rocher avaient acheté et rénové un ancien élevage de poules.

Ils fréquentent maintenant l'Église baptiste francophone de l'Oratoire dirigée par Nelson Thomson, pasteur et théologien, et s'occupent de l'animation des jeunes et de l'école du dimanche. À la suite de sa conversion et de sa vision nouvelle du christianisme, son mari pense de plus en plus à devenir pasteur. Une première indication est sa participation en octobre 1965 à une série de prédication dans son église sur le thème des béatitudes. Dès l'année suivante, sous le mentorat de Nelson Thomson il apprend le grec, la théologie, des éléments de la conduite pastorale et de la « cure d'âmes » selon l'expression de l'époque. Pour sa part, Yolande l'accompagne dans cette nouvelle orientation et se départit de son école⁴.

Les études pastorales pendant plusieurs années

Elle se rend avec lui à Québec à l'automne 1968⁵ et entreprend des études de théologie et de pastorale dans le Centre de formation biblique mis sur pied par Charles Foster pour compenser la disparation de la filière de formation qu'avait été jusqu'à l'année précédente l'Institut Feller. Sous sa direction, un programme de quatre ans en



Robert Godin, Janine et André Monette, Charles Foster, Georges et Yolande Rocher, Murielle McClaren, Centre de formation biblique, Québec 1969.

⁴ Les locaux du camp hébergeront à partir de 1966 les activités-jeunesse de l'Union (fins de semaine, conférences, camps de neige ou camps d'été), jusqu'à l'acquisition à Shawbridge du terrain pour le Camp de jeunesse chrétienne en 1970.

⁵ C'est cette année-là que sa mère, Charlotte Lelièvre épouse Walter Thomson (1900-1982), le père de Nelson Thomson. Ils vont vivre à Saint-Lambert.

études pastorales est dispensé avec la participation régulière de collègues de l'Union ainsi que des théologiens extérieurs tels Jean Cruvelier, pasteur de l'Église presbytérienne, et Roger Nicole, de l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne. Elle en suivra les cours et aura donc comme son mari une excellente formation dans ce domaine.

De plus, elle profite de sa présence à Québec pour la compléter par une maîtrise en théologie pratique à l'Université Laval. Son mémoire portait sur l'éducation chrétienne et la place de l'enfant dans l'Église. Bien entendu, elle travaillait sur le milieu protestant, mais il n'y avait que des catholiques parmi les professeurs de la faculté de Théologie à l'Université Laval à ce moment-là⁶.

Toute sa vie sera guidée par sa préoccupation première de formation, des jeunes, des parents, des aînés, des pasteurs, des éducateurs, des disciples, dans toutes ses dimensions, scolaire, spirituelle, émotionnelle, relationnelle, sociale. Si elle ne sera jamais en mesure de formaliser sa formation en psychopédagogie suite aux circonstances de la guerre, Yolande la complètera de façon informelle par une maîtrise en théologie pratique, par sa fréquentation de colloques, par des rencontres, par une correspondance avec des collègues européens et par une lecture assidue des publications dans ce domaine. Son approche avant-gardiste, qui avait fait ses preuves à l'Enseignement vivant, était reconnue au ministère de l'Éducation, qui lui offrit, en 1971, la direction d'un nouveau programme provincial d'éducation des enfants vivant avec une déficience intellectuelle – des enfants que l'on nommait alors des « arriérés mentaux » et qui, le plus souvent, étaient condamnés à une vie d'institutionnalisation inadéquate.

Mais Yolande, comme son mari, est convaincue de son appel au service de Dieu. Elle accompagne son mari dans la charge pastorale de l'église de Limoilou où il est installé en juillet 1971. On se reportera à sa biographie pour l'évolution de sa communauté. Yolande exerce un double ministère : d'une part, elle pratique la relation d'aide, collaborant avec un psychiatre chrétien et plusieurs intervenants dans le domaine ; d'autre part, elle entreprend une réforme de l'enseignement à l'École du dimanche, en introduisant un style pédagogique plus contemporain, davantage axé sur la prise en compte des besoins de l'enfant, en harmonie avec la « méthode active » qu'elle a développée.



⁶ Aujourd'hui, à la Faculté de théologie et sciences religieuses, plusieurs traditions sont représentées dans le corps enseignant, ce qui n'était pas le cas à l'époque.

En janvier 1974, Georges et Yolande Rocher font une pause de trois mois dans leur service pastoral à Québec pour répondre à une invitation de travail au Zaïre (République démocratique du Congo). Ils faisaient partie d'un échange missionnaire international organisé à l'occasion du 100^e anniversaire du Conseil des Missions baptistes canadiennes outre-mer⁷. Leur travail comprend la visite régulière de quelque 300 patients de l'hôpital chrétien de l'endroit, les cultes et les réunions de l'église locale ainsi que des cours bibliques à une centaine d'infirmières en stage de formation⁸.

En septembre 1977, elle ouvre une porte au cégep de Limoilou en créant une section d'aide à la spiritualité, qui accueille les jeunes en recherche ou en difficulté psychologique. L'activité ne dure qu'une année scolaire, en partie parce que le cégep, en pleine expansion, connaît un manque aigu de locaux. Mais le service est apprécié, car il répond à un besoin des étudiants. Yolande est invitée à des café-rencontres, participe à des débats, collabore à certains cours de philosophie. Elle reste présente auprès des étudiants jusqu'à son départ en 1982.

Le service d'éducation chrétienne de l'Union (SÉCU)

Georges accepte de prendre en charge l'Église de Granby en 1982 et c'est peu après que Yolande mettra en place un service de soutien psychopédagogique pour les familles, les Écoles du dimanche et les Églises de l'Union, et qu'elle donnera des conférences sur le sujet. Ce sera la réorganisation du comité qui s'en occupe et qui prendra le nom de Service d'éducation chrétienne de l'Union (SÉCU) dont Marie-Claude Rocher a largement expliqué la création et l'évolution dans son livre et que nous reprenons ici tel quel.

Le Comité des Écoles du dimanche est transformé, en 1983, en Comité d'éducation chrétienne qui « s'intéresse non seulement à l'enseignement donné le dimanche matin, mais à toute forme d'action éducative auprès de notre jeune population (clubs, activités, journées spéciales, participation à la vie de l'Église) ». Sous la responsabilité de Yolande Rocher, le comité a pour mandat de répondre aux besoins des Églises de l'Union en matière d'éducation chrétienne. Il a également « une ambition : offrir à nos jeunes la possibilité de vivre pleinement dans leur milieu entre amis chrétiens, en multipliant les occasions de rencontres et d'activités communes dans les Églises ou au niveau de l'Union ».

Éducatrice de profession, Yolande Rocher désire équiper les chrétiens pour lutter contre le décrochage des jeunes dans les Églises. « Notre jeunesse, de par son appartenance à un groupe marginalisé à cause de sa foi, se trouve elle-même en marge de la société, tout en y étant immergée tant pour l'Éducation que pour les loisirs. Situation inconfortable, génératrice de conflits intérieurs, que le jeune va résoudre, le plus souvent, en rejetant la religion de papa-maman et, par voie de conséquence, Jésus-Christ lui-

⁷ Aujourd'hui fusionné avec les Ministères baptistes canadiens.

⁸ Le pasteur que remplace Georges Rocher se trouve aux Indes durant la même période alors qu'un frère du Brésil séjournera à Québec, remplaçant Georges à Limoilou pendant cette période. Des numéros du *Trait d'Union* ultérieurs souligneront les retombées positives de leur passage. .

même ». Cette vision pousse à vouloir développer des ressources afin de créer, au sein même des Églises, un milieu d'appartenance riche et accueillant pour les jeunes. Ainsi naît le Service d'éducation chrétienne de l'Union (SÉCU), dans le but de « s'unir pour réaliser des projets éducatifs impensables pour une Église seule ». Il se fixe alors comme stratégie de favoriser la collaboration et les échanges entre les Églises, par l'implantation d'un système de régionalisation des ressources et l'organisation de formations à distance, dispensées par vidéocassettes et par correspondance.

Le SÉCU identifie trois champs d'action :

- Formation du personnel éducateur (moniteurs/trices ; animateurs/trices) : une retraite annuelle et des journées de formation offertes selon les besoins, cours spécialisés au CÉTÉ et aide ou accompagnement spécifique sur demande.
- Ressources d'animation : programmes pour clubs d'enfants, groupes de jeunesse, ralliements, camps, classes d'École du dimanche.
- Création d'un centre de documentation : répertoire et dépôt de matériel didactique, programmes d'enseignement, réalisation et diffusion de supports audiovisuels ; guides bibliographiques.

Le nombre d'enfants inscrits aux Écoles du dimanche et groupes de jeunesses dans l'ensemble des Églises de l'Union varie de 450 en 1983 à 725 en 1988. Ils sont répartis, selon les âges et les Églises, en une centaine de groupes animés par quelque 200 à 225 éducateurs et assistants-éducateurs, tous bénévoles, dont le nombre varie selon les années. Pour le SÉCU, les Églises de l'Union sont regroupées « en six zones géographiques avec chacune un agent de liaison facilitant la communication entre les Églises curieuses des ressources disponibles et des besoins des autres ». Un effort particulier est mené pour apporter un appui plus efficace aux Églises situées en régions éloignées, dont celles du Nouveau-Brunswick.



Yolande Rocher lors d'une conférence aux Églises du Nouveau-Brunswick en 1999

En août 1989, l'Union crée un poste de direction du SÉCU à mi-temps et c'est Yolande Rocher qui l'occupe. À sa retraite en 1991, le SÉCU est repris par une équipe qu'elle a formée. Dans les années subséquentes, cependant, la formation en éducation chrétienne sera plutôt assurée par un enseignement à la Faculté de théologie et la documentation circulera plus facilement, grâce à l'informatique ce qui amène le Service à disparaître au début des années 2000.

Elle assume d'autres tâches en parallèle à cette transformation radicale qu'est le SÉCU puisqu'elle fait partie en 1985 du Comité du ministère et qu'elle enseigne au Centre d'études théologiques évangéliques (CÉTÉ) (qui deviendra la Faculté de théologie évangélique en 1994) à partir de l'automne 1968 et jusqu'en 2002, alors que même à la retraite, elle participe aux cours lors de séjours d'été au Québec.

La retraite en Martinique (1991-2008)

Les graves ennuis de santé de son époux le conduisent à démissionner en 1991 et le couple prend sa retraite en Martinique. Si Georges est tellement souffrant qu'il passe une grande partie de son temps dans les hôpitaux et les centres de convalescence, son épouse y demeure plus active : dans l'Église des Anses d'Arlets qu'ils fréquentent, Yolande établit un programme de relation d'aide au bénéfice des familles et particulièrement des adolescents. Elle y crée aussi un programme de formation inter-Églises pour les éducateurs et éducatrices des Écoles du dimanche.

Le retour

Après dix-sept ans passés dans le sud, les Rocher reviennent à Québec en 2008 pour y terminer leur existence. L'Église de Limoilou, dont Georges avait été pasteur, a grandi, a déménagé et, n'étant plus située dans ce quartier, porte désormais le nom de Renaissance. Ils réintègrent l'assemblée, et Yolande donne occasionnellement des conférences et des journées de formation. Georges, trop malade, ne prêchera qu'à quelques reprises, mais son cœur de pasteur restera actif : jusqu'aux derniers jours de sa vie, il appellera une personne par jour pour lui apporter un soutien pastoral. Son décès surviendra le 7 octobre 2013 à Québec.

Yolande demeure active jusqu'à la fin. Elle s'est éteinte le 30 septembre 2014, mais deux jours avant son décès, rapporte Marie-Claude Rocher, elle dit aux ambulanciers venus la chercher, « Ce n'est pas fini. J'ai une conférence à donner ! ». Il lui manquait trois semaines pour atteindre ses 89 ans. La communauté Renaissance leur rendit à tous deux de vibrants hommages lors de leurs funérailles. Les cendres de Yolande, de Georges ainsi que celles de Charlotte, reposent au columbarium Le jardin du souvenir, à Québec.

Psychoéducatrice, formatrice, elle aura contribué, pendant quelque 45 ans, à l'éveil spirituel de centaines d'enfants, à rendre plus pertinente la formation des intervenants auprès des jeunes et à soutenir les familles de l'Union dans des perspectives nouvelles.

27 avril 2021

Jean-Louis Lalonde
avec la collaboration de Marie-Claude Rocher

Sources

Une large partie de ce texte reprend la formulation de Marie-Claude Rocher, *De pierres et de prières. Union d'églises baptistes francophones du Canada, 50 ans de présence*, Éditions du monde ordinaire, 2020, *passim*. Nous avons aussi utilisé le feuillet d'information périodique le Trait d'Union pour certaines informations complémentaires. Voir en complément la biographie de Georges Rocher.